

SERMON IV.

SUR LA PROSPERITÉ DES MÉCHANS.

O Eternel! que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes. L'homme abruti n'y connoit rien, & le fol n'entend point ceci, savoir, que les méchans s'avancent comme l'herbe, & que tous les ouvriers d'iniquité fleurissent pour être exterminés éternellement. PSEAUME XCII. 6, 7, 8.

C'EST une étrange manie qu'a l'esprit humain d'être toujours prêt à censurer tout ce qu'il ne sauroit comprendre. On lui pardonneroit, s'il n'exerçoit une pareille critique que sur la conduite des autres hommes ses semblables. Mais que cette audace est criminelle, quand il la porte jusques sur les Ouvrages de Dieu! Plus on les connoît, plus on les admire; plus on regarde attentivement ses desseins, & plus on en aperçoit, d'un côté la Sageffe, de l'autre l'impénétrable profondeur; plus on

I se

Job
XXVI.
14.

Ecclef.
III. 11.

se dit à soi-même ce que disoit Job :
Voilà, tels sont les bords de ses voies ;
& combien est petite la portion que nous
en connoissons ! plus on se convainc avec
l'Ecclesiaste que *l'homme ne peut com-*
prendre d'un bout à l'autre l'œuvre que
Dieu a faite. L'homme ne peut la com-
prendre, donc c'est sur la petitesse de
son intelligence qu'il doit rejeter tous
les défauts qu'il y croit voir ; donc tou-
tes les objections que forme l'impie con-
tre la conduite de Dieu, il les puise dans
son ignorance & dans son orgueil ; donc
le seul parti raisonnable à prendre, c'est
celui de l'homme pieux, qui admire la
Sagesse Divine dans les célestes rayons
qu'elle fait luire à ses yeux, & qui adore
en silence cette même Sagesse, sous les
voiles dont elle se couvre. Qu'il est
doux cependant, pour un homme de ce
caractère, de percer quelquefois à tra-
vers ces voiles ! Qu'un tel homme goute
de délices, lors que Dieu daignant l'in-
troduire dans son Sanctuaire, lui mani-
feste ces voies obscures, le fait entrer,
pour ainsi dire, dans son secret, & lui
découvre l'ordre, la proportion, la jus-
tice de ses desseins ! Quelle joie pour lui
de voir l'impiété confondue, & la Raison
humaine forcée à se condamner elle-mê-
me

me pour justifier Dieu ! C'étoit la situation du Roi Prophète, lors que sortant tout à coup d'une méditation profonde sur l'œconomie de la Providence, il s'écrie dans une espèce d'extase : *O Eternel ! que tes œuvres sont magnifiques ! tes pensées sont merveilleusement profondes. L'homme abruti n'y connoît rien, & le fol n'entend point ceci, savoir, que les méchans s'avancent comme l'herbe, & que tous les ouvriers d'iniquité fleurissent pour être exterminés éternellement.*

La difficulté que le Psalmiste s'étoit proposée, a toujours paru une des plus fortes qu'on puisse faire contre la Providence. Elle a frappé les sages Payens ; ceux même d'entre eux qui plaidoient avec le plus de courage la cause de la Religion. On la voit poussée avec force en mille endroits de leurs Ecrits. Mon Texte la rend éloquemment dans un seul mot : *les méchans, dit-il, s'avancent comme l'herbe, & les ouvriers d'iniquité fleurissent.* Pourquoi la Justice Divine souffre-t-elle un pareil spectacle ? Jérémie n'avoit pu s'empêcher d'en porter ses plaintes au Tribunal du Juge du monde : *Eternel, quand je contesterai avec toi, tu seras trouvé juste ; mais toutefois j'entrerai en contestation avec toi.* Pourquoi la

Jeremi.

XII. 1.

2. conf.

Job

XXI.

voie des méchans a-t-elle prospéré, & tous ceux qui s'adonnent à la deloyauté, sont-ils en paix? tu les as plantés, & ils ont pris racine; ils s'avancent & fructifient. Asaph tout pieux qu'il étoit, avoue que cette difficulté l'a non-seulement étonné, mais ébranlé. *Quant à moi, dit-il, mes pieds m'ont presque manqué, peu s'en est fallu que mes pas n'ayent glissé à la vûe de la prospérité des méchans.* David en avoit comme lui senti la force, elle l'avoit jetté dans le même trouble, mais il la surmonte aujourd'hui. Aujourd'hui, sécouru par les lumières d'enhaut, il en tient la solution. Aujourd'hui, il déplore l'ignorance, la folie des hommes, & ne peut contenir l'excès de sa joie. *O Eternel! que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes. L'homme abruti n'y connoît rien, & le fol n'entend point ceci.* Entrons dans ses heureuses dispositions, Mes chers Frères, & tâchons de profiter des mêmes vûes. Si le Psalmiste eut par dessus nous l'avantage de l'inspiration Prophétique, nous avons par dessus lui les lumières de l'Evangile, contre lesquelles l'obscurité d'un pareil énigme ne sauroit tenir. Sous l'œconomie de la Grace, où Dieu nous a si clairement révélé les vrais biens,

Pfeau.
LXXIII.
2. 3.

biens, nous pouvons regarder d'un œil plus tranquille cet objet qui faisoit la douleur & le scandale des anciens Fidèles. Venez donc, Mes Frères, *magnifiez l'E-*^{Pfeau.}
ternel avec moi & exaltons son nom tous^{XXXIV. 4.}
ensemble? Son œuvre n'est que majesté^{Pfeau.}
& magnificence, & sa justice demeure à^{CXI. 3.}
perpétuité: Que les clartés du nouveau
Monde que Jesus-Christ nous a découvert, guident nos pas au milieu des ténèbres de celui-ci, & puisque *la lumière*^{Pfeau.}
est semée pour le Juste, Justes réjouissez-^{XCVII.}
vous donc en l'Eternel, & célébrez la^{II. 12.}
mémoire de sa Sainteté! Amen.

Pour justifier pleinement la Providence contre l'objection tirée de la prospérité des méchans, il suffit de faire voir, que dans la distribution que Dieu leur fait des biens temporels, il agit conformément aux Loix de sa Sagesse, & ne fait rien de contraire à celles de sa Justice. Cette contradiction que l'on trouve entre la prospérité des méchans & ces attributs de Dieu n'est qu'apparente, elle n'est point réelle. Au contraire c'est par cette même conduite qui nous étonne, que Dieu parvient au but que sa Sagesse se propose. Suivez attentivement cette chaîne de Vérités que nous allons établir.

PREMIERE VERITE³. La prospérité de chaque particulier, est une suite des Loix générales que Dieu a si sagement établies pour la conduite du Monde; Loix selon lesquelles naissent tour à tour ces événemens divers que nous y voyons passer sous nos yeux. Pour peu qu'on y pense de près, on est convaincu que Dieu gouverne le Genre-humain par certaines Loix générales, dont il ne se départ que rarement, pour des raisons importantes. Le cours des actions humaines a ses règles fixes, tout comme le mouvement des différens corps dans l'Univers; Créatures raisonnables, Créatures insensibles, Dieu meut tout, Dieu conduit tout pour l'ordinaire selon les règles qu'il s'est prescrites. Il ne seroit pas de sa sagesse de les violer à tout moment, & d'interposer sans cesse une action miraculeuse dans ce qui se passe ici-bas. C'est sur cet ordre établi que la prudence fonde ses maximes, & la politique ses vûes. C'est sur ce principe que l'on prévoit qu'un événement va enfanter un autre événement, & que d'un tel amas de circonstances, il en resultera tel ou tel effet. Les hommes ont certaines facultés naturelles, ils sont doués d'une certaine étendue de pouvoir, ils se conduisent par certaines

taines vûes, ils sont préables par certains motifs. Supposez qu'un homme ait de puissans motifs pour se déterminer à une action, qu'il ait une suffisante mesure de pouvoir pour agir, & qu'il n'y ait point d'obstacle qui l'arrête; vous aurez droit de conclure qu'il fera cette action. Il n'est pas besoin d'étendre davantage ma pensée. Tout s'enchaîne, tout se tient, tout se suit dans l'ordre des événemens; tout a ses causes & ses effets. Cet homme s'élève à une haute fortune, cet autre demeure dans une condition médiocre, un troisième tombe dans l'extrême misère; ce Négociant s'enrichit, cet autre Négociant se ruine; ce Courtisan gagne la faveur de son Prince, cet autre Courtisan est disgracié: Quelle est la cause immédiate de ces disparités? Il faut la chercher dans le cours réglé des choses humaines. Une différente combinaison de circonstances a produit chez ces hommes des effets opposés. Ces circonstances dépendoient elles-mêmes de causes plus éloignées & plus profondes. Des ressorts que leur subtilité cache à nos yeux, mais dont l'efficace est très-réelle, élèvent cette fortune, renversent cette autre fortune. Ainsi il arrive souvent qu'un méchant prospère, qu'un homme

de bien échoue : Dieu prévoit ces événemens ; bien plus, il veut ces événemens, puis qu'il en a préparé les causes ; mais il ne les veut que comme des suites des loix générales qu'il a établies. Il veut que le méchant réussisse dans telle entreprise, non à cause qu'il est méchant ; il veut que l'homme de bien échoue dans telle rencontre, non parce qu'il est homme de bien ; mais parce que ces deux événemens sont des suites de l'ordre établi ; & qu'il est plus important pour le bien général, & plus conforme à la sagesse de maintenir l'ordre établi, que de le suspendre pour empêcher le succès de ce méchant, & la disgrâce de cet homme vertueux. O si le détail nous étoit connu ! si nous pouvions peser l'avantage qui résulte du maintien de ces mêmes Loix dont certains effets nous choquent, contre l'inconvénient de ces effets particuliers, quelle surprise, quelle admiration seroit la nôtre ! *Eternel, que tes œuvres sont magnifiques ! tes pensées sont merveilleusement profondes !*

SECONDE VERITE². La prospérité d'un méchant est souvent le fruit de ses crimes ; & s'il est vrai d'un côté, que la pratique de la Vertu conduit d'ordinaire ici-bas à cette espèce de bonheur qui est l'objet

jet des désirs d'un homme sage, il faut avouer de l'autre, que c'est rarement par le chemin de l'innocence, qu'on arrive à cette éclatante prospérité qui fait l'essence du bonheur mondain. C'est-là un fait d'expérience. Pour en comprendre la raison, Mes Frères, rappelez-vous ce que nous venons d'établir dans l'article précédent, sur les Loix uniformes selon lesquelles procèdent les événemens; & joignez à la considération de ces Loix constantes, celle de la corruption générale du Genre-humain. Le vice est devenu le lien du commerce des hommes, depuis que la Vertu leur manque pour les unir. Il y a une certaine sympathie entre les vicieux. Pour plaire aux hommes corrompus, il faut flatter leurs passions, & faire l'apologie de leurs désordres en les imitant. Peu de gens ont horreur du vice dès qu'il s'accommode à leurs intérêts, dès qu'il a l'adresse de se rendre sociable, & de se prêter aux désirs d'autrui, pour satisfaire les siens propres. Prenez un méchant, c'est-à-dire, un homme qui ne fait conscience de rien; un homme qu'aucun devoir n'intimide, qu'aucun scrupule n'arrête; un homme prêt à payer des plus grands crimes le succès de ses passions: prenez un scélérat qui joigne

au cœur le plus double, & à l'ame la plus noire, un esprit hardi, souple, insinuant : placez un tel homme dans des circonstances favorables, il fera rapidement sa fortune. Les richesses, les titres, les emplois viendront s'amonceler sur lui. Ce n'est-là qu'une suite des loix générales de la Société humaine, supposée corrompue comme elle l'est ; loix qui étant appliquées à ces circonstances, doivent naturellement produire un pareil effet. Mettez à la place du scélérat, un homme vertueux, un rigide observateur des loix de la Religion & de la Conscience. Mettez ce dernier dans une Société de commerce où la fourbe d'un trait de plume peut lui attirer des profits immenses, placez-le dans un poste où il ne tiendrait qu'à lui de couvrir ses vols des apparences de la justice, & de s'enrichir impunément des dépouilles de la Veuve & de l'Orphelin : Supposez-le dans une Cour, où par des menées secrètes, où par des calomnies hardiment soutenues, & adroitement menagées, l'homme sans conscience auroit bâti sa fortune sur la ruine de ses Concurrents ; l'homme vertueux ne fera rien de tout cela. Quoique celui-ci ait autant de talens & de génie que l'autre, comme sa vertu lui interdit ces moyens de s'élever, comme sa droi-

droiture, loin de permettre qu'il se plie aux passions d'autrui, l'oblige souvent de résister à ces passions, il ne doit point s'attendre aux mêmes succès. Si la vertu, Mes Frères, remporte quelquefois des triomphes, si quelquefois on la voit couronnée dans le monde même; c'est après avoir livré bien des combats, c'est après avoir essuyé bien des traverses, c'est après avoir vaincu, par un rare concours de circonstances favorables l'opiniâtre résistance de ses ennemis. Mais pour un méchant qui joint la scélératesse à l'artifice; pour un impie qui ne craignant point de commettre des crimes, fait en même tems les cacher ou les soutenir, ses succès sont bien plus rapides. De tout cela, voici ce qu'on doit conclure; c'est que Dieu voulant conserver le Genre-humain tout corrompu qu'il est, & ne jugeant pas à propos de le transformer par un miracle, ni de rien changer aux sages Loix par lesquelles il le gouverne, nous avons tort de trouver étrange, qu'ici-bas *les méchans s'avancent comme l'herbe, & que les ouvriers d'iniquité fleurissent.*

TROISIEME VERITE'. Il ne faut pas confondre la prospérité avec le vrai bonheur. Les méchans prospèrent, leur félicité nous éblouit, mais sont-ils heureux?

Oh!

Oh! Mes Frères, quoiqu'ils nous le paroissent, ils ne le sont pas. Tous les biens extérieurs rassemblés sur une seule tête n'ont pas assez d'efficace pour rendre heureux: souvent ces prétendues sources du bonheur sont des sources de misères. Vous n'êtes pas dans le vrai point de vûe pour bien juger. Vous dites en vous-mêmes; si je possédois cette charge, si je jouissois de ce revenu, si j'étois maître de ce Palais, de cette terre, je serois heureux: erreur. Car, premièrement, vous pouvez être heureux sans posséder rien de tout cela. On peut être aussi heureux avec un petit patrimoine, qu'avec des richesses immenses; on peut être aussi heureux dans une condition privée, qu'au faite de la grandeur; on peut vivre aussi content dans l'obscurité d'une simple cabane, qu'au milieu de la magnificence d'un Palais Royal. Mais en second lieu, j'ose vous dire, que si vous ressembliez au méchant à qui vous enviez tous ces biens, vous seriez malheureux dans le sein même de cette prospérité qui l'environne. Avant que d'accuser la Providence du bonheur dont les méchans jouissent, il faudroit voir ce bonheur par leurs yeux & non par les nôtres; il faudroit savoir ce qu'ils pensent eux-mêmes de leur condition; il faudroit

droit pénétrer au fond de leurs cœurs pour y pouvoir lire les soucis qui les rongent, les craintes qui les troublent, les remords qui les tourmentent, les passions qui les déchirent, cette soif de bonheur qui les brûle & qui les dévore; soit toujours plus insupportable & plus ardente, à mesure que par une plus grande affluance de plaisirs, ils s'efforcent de l'étaucher. Ah! qu'alors, Mes Frères, la Providence seroit justifiée!

QUATRIEME VERITE'. C'est souvent un jugement de Dieu sur les méchans que la prospérité qu'il leur envoie. C'est un présent qu'il leur fait en sa colère, & qui leur est plus funeste que les plus rudes calamités. Si quelquefois la prospérité devient funeste aux gens de bien même, parce qu'elle amollit leur vertu, & qu'elle offre de toutes parts à leurs passions les plus dangereuses amorces; que fera-t-elle pour les vicieux & pour les impies? elle les perd sans ressource, elle endurecit leur cœur, elle les enhardit au crime par l'impunité qu'elle lui procure, elle flatte leur sensualité, elle nourrit leur orgueil, & cet orgueil leur ferme tous les chemins de la pénitence, & leur en cache tous les motifs. Alors enivrés d'eux-mêmes

mêmes, incapables de retours, inaccessibles aux réflexions, ils courent à bride abattue vers l'abîme d'une misère éternelle. Jugement le plus terrible que tu puisses exercer ici-bas, ô mon Dieu! sur ces âmes coupables, de les abandonner à elles-mêmes au milieu de leur endurcissement, au plus fort de l'ivresse de leurs passions! Car *l'aïse des fols les tue, & la prospérité des fols les perd.* Maintenant répondez, Mes Frères, une prospérité qui par la malice du pécheur ne sert qu'à l'affermir dans l'impénitence, & par conséquent, à le perdre, peut-elle passer pour un bien? La laisser aux méchans, lors qu'ils en font ce fatal usage, est-ce récompenser leurs crimes? n'est-ce pas plutôt les en punir?

Prov. I.
32.

CINQUIÈME VÉRITÉ'. La prospérité des Méchans n'est pas durable, Dieu souffle sur cette prospérité. Souvent il la renverse par quelque coup imprévu, & proportionne la chute à l'élévation; ce qui même est ordinairement une suite de ces Loix invariables dont nous parlions. Les mêmes vices qui élèvent assez promptement un mondain au sommet de la fortune, le précipitent avec la même rapidité dans les extrêmes disgraces. C'est
par

par ces catastrophes inespérées que la Providence se justifie quelquefois avec éclat, & qu'elle se plaît à écraser un orgueil que les succès avoient couronné. Alors plus la fortune fut brillante, plus les revers sont accablans, & si l'on veut bien s'en rapporter à son propre aveu, ce mondain étoit moins heureux dans son élévation qu'il n'est devenu malheureux par sa chute. Ce fut à de pareils spectacles que le Psalmiste reconnut la main équitable & sage qui gouverne tout. Ce fut ce qui apaisa les murmures d'Asaph. Quand il examine la vie de certains petits Tyrans, lors qu'il la voit n'être qu'un tissu perpétuel de prospérités, cela le confond: *J'ai porté envie aux insensés*, dit-il en voiant la prospérité des Méchans, *ils ne sont point en travail comme les autres hommes, ils ne sont point battus avec les autres hommes*. Il semble que Dieu veuille qu'ils soient l'exception de la règle générale, & qu'eux seuls vivent à couvert des fleaux qui se débordent sur tout le reste du Genre-humain. De-là le progrès de leur malice. Voyant que rien ne leur résiste, & que tout succède au gré de leurs vœux, ils insultent, ils oppriment, ils foulent à leurs pieds le reste des hommes. *L'orgueil les environne comme un carquant*;

Pſeau.

LXXIII

3, 5.

Ibid. v.

6. 8. 9.

un vêtement de violence les couvre ; ils sont pernicieux , & parlent malicieusement d'opprimer ; ils parlent comme haut montés ; ils mettent leur bouche aux Cieux , & leur langue trotte par la terre. Quel apparent sujet de plaintes contre l'arbitre de l'Univers ! Mais attendez quelque tems , vos plaintes vont cesser , & le murmure fera place à l'admiration.

Ibid. y. *Tu les a mis en des lieux glissans , tu*
18. 19. *les fais tomber dans des précipices. Com-*
20. *ment ont-ils ainsi été détruits en un mo-*

ment ? sont-ils défailis ? ont-ils été consumés d'épouvantemens ? ils sont comme un songe lors qu'on s'est reveillé. Si les Méchans , ainsi que David le dit dans mon Texte , s'avancent comme l'herbe , si les ouvriers d'iniquité fleurissent ; songeons aussi , Mes Frères , que selon l'expression du même Psalmiste , ils seront soudainement retranchés comme le foin & se faneront comme l'herbe verte.

Pseau.
xxxvii.
2.

Job
XXI.
18. con-
ib. y. 17. *Ils seront , selon l'expression de Job ,*
20. 26. *comme la paille exposée au vent , & com-*
29. 30. *me la bale qui est enlevée par le tourbil-*

Ibid. 34. *lon. O murmures indiscrets ! plaintes in-*
justes ! jugemens précipités de la pauvre
Raison humaine ! Attends l'Eternel &
prens garde à sa voie ; & tu verras com-
ment les méchans seront retranchés.

F'ai

J'ai vu le méchant terrible & verdoyant Pseau:
comme le verd laurier, mais j'ai passé, XXXVII.
& voilà il n'est plus, je l'ai cherché, & 35. 36.
il ne s'est point trouvé. Eternel, que
tes œuvres sont magnifiques ! tes pensées
sont merveilleusement profondes. L'homme
abruti n'y connoit rien, & le fol n'en-
tend point ceci, savoir, que les méchans
s'avancent comme l'herbe, & que tous les
ouvriers d'iniquité fleurissent pour être
exterminés éternellement.

SIXIEME VERITE'. Ce n'est point dans cette vie que Dieu distribue les peines & les récompenses. Dieu protège bien ici-bas la Vertu; il y reprime bien les noirs attentats du Vice, mais ce n'est point ici-bas qu'en qualité de Juge, il assigne à l'une & à l'autre sa juste rétribution. C'est dans une autre vie que la Providence doit se justifier pleinement aux yeux des hommes, en leur développant toute l'étendue de ses desseins. Durant l'œconomie présente rien n'est achevé, rien n'est décidé, tout est suspendu, tout n'est que le prélude & que l'attente d'un avenir où les choses doivent être remises à leur place, & rétablies dans un ordre invariable. Attendez cette époque, ô vous qui vous hâtez de juger de l'ouvrage de Dieu ! vous qui décidez hardiment que son plan est

défectueux, tandis que vous n'appercevez que la plus petite partie du plan, & que vous touchez tout au plus les bords de ce grand ouvrage. Le désordre apparent qui vous choque, fait partie de l'ordre réel. Le tems de la rémunération présuppose un tems d'épreuve, où la justice suspend encore l'exercice de ses droits, où le Juge ne prononce point encore ses arrêts, mais où le Législateur commande, & où les hommes agissent avec le pouvoir de suivre ou de violer ses Loix, en attendant le grand jour auquel la désobéissance sera punie & la fidélité couronnée. Voilà, Mes Frères, la vraie solution de cette difficulté qui nous épouvançoit au premier aspect; elle s'évanouit par la certitude d'un autre Monde. Oui, n'en disconvenons point, quelquefois les méchans sont les plus heureux, en appelant bonheur ce qui satisfait les sens & les passions. Quelquefois, à force d'entasser des crimes, un mondain se procure l'impunité; à force d'être coupable il fait taire ses remords, & contracte au milieu des plaisirs une indolence stupide qui l'accompagne jusqu'au tombeau. Quelquefois une opiniâtre incrédulité vient mettre le dernier trait à cette félicité mondaine, en étouffant jusqu'au bout la voix de la Con-

scien-

science, & terminant une vie criminelle par une mort tranquille & paisible. Vous voyez bien, Mes Frères, que je propose la difficulté dans toute sa force, en produisant un pareil exemple. Mais cette difficulté n'est rien, cet exemple ne prouve rien, dès que je suis assuré d'une autre vie. Car qu'est-ce qu'une prospérité de quelques années, si vous la comparez avec des souffrances éternelles? Qu'est-ce qu'une misère de quelques années, si vous la mettez en opposition avec l'immortalité bienheureuse. Ah! qu'il paroît bien alors, comme le disoit l'ami de Job, que *le triomphe des méchans est de peu de durée, & que la joie de l'hypocrite n'est que pour un moment.* Que le mauvais riche ait passé sa vie dans l'affluence des voluptés les plus raffinées; que Lazare durant le même intervalle ait vécu dans la disette couvert d'ulcères, exténué par la faim, & recueillant à peine à la porte de ce riche superbe quelques morceaux de pain pour soutenir sa vie languissante, que cela fait-il contre la Providence? puisque sur le témoignage d'un des morts ressuscité, que dis-je? puisque sur le témoignage de Jesus-Christ même, qui après avoir forcé les portes du sépulchre s'est fait ouvrir celles du Ciel, puis que sur

Job
XX. 5.
Voyez
ce que
Job dit
lui-même
ch.
XXI.
13-32.

le témoignage de Jesus-Christ même, je fai que le mauvais riche brule dans les flammes, & que le pauvre Lazare se repose dans le sein d'Abraham; puisque je puis dire avec certitude: le criminel usage que ce riche fit de sa prospérité, est ce qui l'a plongé dans le séjour des tourmens; au contraire, le saint usage que ce pauvre fit de ses souffrances est le chemin qui l'a conduit à la béatitude éternelle. Ah! quand on s'enfonce par la pensée dans les abîmes de l'éternité! quand on se représente, en détournant la vue de dessus ces petits objets de la terre qui voltigent, qui passent, qui repassent sous nos yeux, & puis disparaissent comme une menue poussière, quand on se représente ce que c'est qu'un état immuable, fixe, irrévocable, un état qui doit durer pour jamais; alors tout ce que la vie présente renferme dans son enceinte, ne nous paroît considérable qu'autant qu'il se rapporte à cette éternité, vers laquelle le tems nous entraîne: Alors nous pouvons regarder d'un œil ferme l'odieux spectacle d'un méchant heureux ici-bas: Alors sa prospérité loin d'exciter notre envie & notre murmure, est plutôt capable d'émouvoir notre compassion. Hélas! ces arbres si verts, dont la cime audacieuse

dacieuse touchoit les nues, ces brillantes fleurs dont l'éclat avoit ébloui nos yeux, tout cela va bientôt être coupé & jetté comme de la paille dans le feu qui ne s'éteint point. *O Eternel, que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes. L'homme abruti n'y connoit rien, & le fol n'entend point; ceci; c'est que les méchans s'avancent comme l'herbe, & que les ouvriers d'iniquité fleurissent pour être exterminés éternellement.*

SEPTIEME VERITE'. La prospérité des méchans est un objet instructif pour les gens de bien. C'est leur intérêt que la Sageffe Divine consulte quand elle leur montre de pareils exemples. Le bonheur d'une autre vie est le but que Dieu leur propose, but qu'ils devoient avoir continuellement devant les yeux. Mais les biens du monde viennent malheureusement s'interposer entre eux & ce grand objet, pour le leur faire perdre de vûe. Si d'un côté, la Religion attire nos cœurs vers le Ciel, de l'autre la nature, sur-tout la nature corrompue entraine nos cœurs vers la terre. La voix de la nature corrompue, nous crie sans cesse; amassez-vous des thrésors sur la terre, songez à

votre fortune, profitez du présent, tâchez d'acquérir des amis, des emplois, du credit; cherchez dans le monde un établissement solide. La voix de la Religion nous crie : *Saisissez le Royaume qui ne peut être ébranlé, amassez-vous des trésors au Ciel; cherchez les choses qui sont en haut; que votre conversation soit celle des Bourgeois des Cieux, d'où aussi vous attendez le Seigneur.* Le partage du bonheur mondain que fait ici-bas la Providence, est pour le Fidèle un avertissement continuel d'écouter cette dernière voix. J'avoue, Mes Frères, qu'il est difficile, de se détacher de certains objets, lors que l'on n'en a jamais vû d'autres, & qu'on a de la peine à ne pas regarder comme sa patrie le pays où l'on prit naissance. C'est à quoi pourtant la Religion nous oblige, & pour nous y mieux engager, Dieu se fert d'un motif pris de notre expérience, c'est l'inégale distribution des biens & des maux. Que cette raison est efficace pour nous détromper! Car, quoi, Mes Frères, soupirerions-nous après des biens que Dieu abandonne à ses ennemis? pourrions-nous douter qu'il n'en réserve d'infiniment plus précieux à ceux qui le craignent? regretterions-nous d'a-

voir.

voir si peu de tems à demeurer sur la terre, nous qui sommes convaincus par nos propres yeux, que ce n'est point sur la terre que la vertu doit espérer de se voir pleinement heureuse? Il y a un désir légitime des biens terrestres, il y a un désir illégitime de ces mêmes biens. La prospérité des méchans, c'est-à-dire, cette mesure de biens qui est proportionnée à l'avidité des passions criminelles, n'est point un bonheur qu'il nous soit permis d'envier. Il convient aux méchans qui le désirent & qui en abusent; mais il nous suffit de le voir assez ordinairement entre leurs mains, pour nous convaincre qu'il ne convient guère à ceux qui ont de meilleures espérances. Il y a, je l'avoue, des biens terrestres qu'on peut souhaiter légitimement; ceux, par exemple, qui remplissent les besoins de la nature, ceux qui peuvent être subordonnés à la vertu, & consacrés au service de la piété. Pour ceux-là, Dieu ne les refuse point à ses enfans, & c'est à cet égard que la piété a les promesses de la vie présente. Mais comme il faut pourtant toujours que l'amour de ces biens soit subordonné à celui des biens célestes, & que nous soyons prêts de les sacrifier à ceux-ci, Dieu ne se contente pas

K 4

de

de permettre que les méchans prospèrent, il permet aussi souvent que les gens-de-bien se trouvent dans l'adversité. Les souffrances des gens-de-bien doivent servir à détacher une ame Chrétienne, je ne dis pas simplement, de ces biens qui sont l'objet des passions déréglées, mais de cette sorte de bonheur temporel même dont le désir, quoique permis en tout autre cas, cesse d'être légitime, dès qu'il entre en concurrence avec celui du Salut. Ainsi soit que la Vertu souffre, soit que l'Impiété prospère ici-bas, on ne peut s'empêcher de reconnoître que dans ces dispositions si bizarres en apparence, les *pensées de Dieu sont merveilleusement profondes.*

2 Cor.
V. 7.

Enfin, Mes Frères, & c'est par cette réflexion générale que je terminerai ce Discours, la prospérité des Méchans appartient en quelque sorte à l'œconomie dans laquelle nous vivons; œconomie où, comme dit un Apôtre, *nous cheminons par foi & non par vûe* Ceux qui se plaignent de la manière dont Dieu distribue ici-bas les biens & les maux, devraient prendre garde qu'une pareille conduite répond admirablement au but que Dieu s'est proposé en nous plaçant sur la Terre.

Quel

Quel est-il ce but ? C'est de nous sauver par le moyen de l'obéissance, d'une obéissance fondée sur la foi, soutenue par l'espérance des biens invisibles, & par l'attente d'un état futur ; d'une obéissance & d'une foi par conséquent qui soient mises à des épreuves, où puisse se manifester leur sincérité. Si Dieu avoit réglé les choses, en sorte que dès-ici bas la Vertu fût la mesure du bonheur, & que le Vice attirât infailliblement la misère, alors notre cœur se tournant à la Vertu par le poids de l'intérêt présent, nous n'obéirions aux Loix de Dieu, pour ainsi dire, que parce que nous ne pourrions nous empêcher d'y obéir. Alors la piété n'ayant ni tentations, ni obstacles, ni traverses à esfuier, perdrait tout son prix ; elle perdrait même un caractère qui lui est essentiel, puis qu'au lieu qu'elle renferme essentiellement le mépris des biens terrestres, & l'amour des biens éternels, en ce cas-là, tout au contraire, elle seroit animée par le désir de ces mêmes biens terrestres, qui deviendroient infailliblement sa récompense. Il en faut dire autant de la foi ; si Dieu s'interposoit ici-bas d'une manière éclatante en faveur de la Vertu, cette Foi qui maintenant s'élève au dessus des Sens pour chercher Dieu,

pour croire à sa parole, pour se reposer sur ses promesses, perdrait alors tout son exercice. C'est donc par un tempérament souverainement sage, qu'aujourd'hui la Providence brille d'assez de lumières pour faire trouver Dieu aux ames humbles qui le cherchent; & se couvre en même tems d'assez de ténèbres, pour que les Esprits superbes y trouvent matière à s'égarer. Respectons ces ténèbres, Mes Frères, mais aussi égayons-nous à cette lumière. Ce doit être là notre double emploi sur la Terre. Aujourd'hui de quelque côté que nous portions nos regards, nous trouvons dans la conduite de Dieu, d'amples sujets d'admiration pour notre intelligence, & de soumission pour notre foi. Nous avons lieu de nous écrier dans ce mélange de jour & de nuit; *Eternel! que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes!* Heureux! au travers de leurs profondeurs, d'en reconnoître la magnificence, & de pouvoir dire avec le Psalmiste: *Eternel, tu m'as réjoui par tes œuvres: je me réjouirai des œuvres de tes mains.* Mais si parmi les ombres de cette vie, nous voyons luire de si beaux rayons de la Sagesse Divine, que fera-ce quand nous nous trouverons au milieu

milieu d'un jour pur & serain ! que fera-
ce lors que *ce qui est en partie étant aboli*,^{1 Cor. XIII. 10.}
la Nature, la Religion, la Providence se
dévoileront à nos yeux, & que nous en-
tendrons toutes les Intelligences bienheu-
reuses, former un seul concert & s'écrier
d'une même voix ; *Allelujab ! le salut*^{Apoc. XIX. 1, 2.}
& la gloire & l'honneur & la puissance
appartient au Seigneur notre Dieu, car
ses jugemens sont véritables & justes.
De si belles espérances réservées à la pié-
té doivent bien, Mes Frères, nous en
faciliter les travaux, nous en applanir les
devoirs, nous en adoucir les épreuves.
Dieu veuille qu'elles produisent sur nous
tous cet heureux effet. Amen.

